

FÊTES MONDIALES ET STRATÉGIES MÉTROPOLITAINES : LE FORUM UNIVERSEL DES CULTURES 2004 À BARCELONE¹

PATRICE BALLESTER

Université de Pau et des Pays de l'Adour
patrice.ballester@gmail.com

RÉSUMÉ

Les fêtes touristiques mondiales connaissent des mutations notables sous l'effet de la mondialisation. Elles affectent les cultures, les comportements des participants et les intentions nouvelles des acteurs du projet. Le Forum Universel des Cultures organisé à Barcelone durant l'été 2004 par la Municipalité, la Généralité, le Gouvernement espagnol et l'Unesco témoignent de l'hybridation que les fêtes mondiales connaissent dans leur forme et leur fond. Les fêtes géantes doivent répondre à de nombreuses attentes que leur fréquentation et les réactions suscitées durant et après leur tenue mettent parfois en échec. Cela tient aux fondements fragiles de leur justification et à la prégnance d'un monde extérieur qui fait ressentir sa présence à l'intérieur même de la zone payante de la fête mondiale. Un nouvel espace public et une nouvelle identité culturelle résultent de la sacralisation festive et, en un sens, païenne d'une périphérie urbaine dégradée. La Forum de Barcelone sert de référence à une urbanité barcelonaise en pleine recomposition et qui doute de son avenir. Entre processus d'oubli, héritage urbain et dette budgétaire, la fête géante européenne tend à devenir une opération de marketing et de communication aux bases idéologico-symboliques fragiles.

Mots-clés : Fête mondiale. Marketing urbain. Hybridation culturelle. Urbanisme. Barcelone.

¹ Para aqueles de Aragón, de Tamarite de Litera. L'auteur remercie et dédicace cet article à Manuel Guàrdia Bassols (Prof. UPC – Barcelone).

FESTAS MUNDIAIS E ESTRATÉGIAS METROPOLITANAS: O FÓRUM UNIVERSAL DAS CULTURAS 2004 EM BARCELONA

RESUMO

As festas turísticas mundiais conhecem mutações significativas sob o efeito da mundialização. Elas afetam as culturas, os comportamentos dos participantes e as novas intenções dos atores do projeto. O Fórum Universal das Culturas organizado em Barcelona durante o verão de 2004 pela Municipalidade e Generalidade, pelo Governo espanhol e pela UNESCO testemunham a hibridação que as festas mundiais conhecem em sua forma e conteúdo. As festas gigantes devem corresponder a numerosas expectativas que a sua visitação e as reações suscitadas durante e após sua realização às vezes colocam em cheque. Isso se deve aos fundamentos frágeis de sua justificação e à instalação de um mundo exterior que faz sentir sua presença mesmo no interior da zona pagante da festa mundial. Um novo espaço público e uma nova identidade cultural resultam da sacralização festiva quase paga de uma periferia urbana degradada. O Fórum de Barcelona serve de referência a uma urbanidade barcelonesa em plena recomposição e que duvida de seu futuro. Entre processos de esquecimento, legado urbano e dívida orçamentária, a festa gigante europeia tende a tornar-se uma operação de marketing e de comunicação para bases ideológico-simbólicas frágeis.

Palavras-chave: Festa mundial. Marketing urbano. Hibridação cultural. Urbanismo. Barcelona.

WORLD FESTIVAL AND METROPOLITAN STRATEGIES: BARCELONA AND THE UNIVERSAL FORUM OF CULTURES 2004

ABSTRACT

World tourist feasts are undergoing important changes as a result of globalization. They affect the cultures and behaviours of the participants and the intentions of those in charge of the project. The Universal Forum of Cultures organized in Barcelona during Summer 2004 by the City Hall, the Catalan *Generalitat*, the Spanish Government and UNESCO displayed the hybridization that World feasts are undergoing in their form and content. The giant feasts have to meet the numerous expectations that their attendance and the

reactions they create during and after the event put sometimes in check. This results from the fragile foundations of their justification and from the resonance of the external world even within their precincts. A new public space and a new cultural identity result from the festive and in a way, pagan sanctification of an urban debased periphery. The Forum of Barcelona is used as a reference for a Barcelonese identity, which is undergoing a process of restructuring and entertains doubts about its future. Between forget processes, urban heritage and financial deficit, the European giant feast tends to become an operation of marketing and communication with fragile ideological and symbolic bases. **Keywords:** World feast. Urban marketing. Cultural hybridation. Urbanism. Barcelone.

Dans la plupart des pays du monde, notamment en Europe, au fur et à mesure que progressent la mondialisation et la décentralisation territoriale des pouvoirs, les événements festifs, neufs ou rénovés, deviennent donc des outils localisés, franchement politiques. Les messages idéologiques qu'ils transmettent au travers de leurs formes spatiales et au rythme de leurs séquences temporelles, puisent leur contenu dans l'action et dans le projet politique. Désormais, ces événements parlent ouvertement de cohésion et de mixité, à la fois sociale et ethnique. C'est à croire que le sens caché et contestataire qui faisait jadis le charme de bien des fêtes perd du terrain au profit d'un propos plus bavard et d'une volonté politique clairement affichée (DI MÉO, 2005, p. 233).

Il faut dresser les pierres en tenant compte des réalisations remarquables du passé, des intentions du maître de maison et de nos propres idées. [...] Ne cherche pas à imiter les maîtres anciens. Cherche ce qu'ils ont cherché (LESA-KUTEIKI, XI^e siècle, Japon).

Des mutations s'observent dans l'organisation, les fondements idéologiques et les résultats escomptés ou probants des fêtes mondiales qu'il s'agisse des expositions universelles ou internationales, de la Capitale européenne de la culture ou des Jeux Olympiques. Les fêtes touristiques mondiales connaissent des transformations notables en raison des effets de la mondialisation sur les cultures, sur les comportements des participants, sur les intentions nouvelles des promoteurs de l'événement et sur le projet urbain qui accompagne celui-ci. L'exemple de Barcelone et de son Forum Universel des Cultures durant l'été 2004 nous permettra de mettre en évidence l'hybridation que les fêtes mondiales subissent dans leur forme et dans leur fond. Cette étude de cas appuie et illustre notre raisonnement. Ces fêtes géantes doivent répondre à de nombreuses attentes que la pratique de la catharsis et les réactions suscitées par

les festivités elles-mêmes viennent parfois mettre en échec dans un imaginaire touristique faussé (AMIROU, 2000) et projection fantasmatique de la société idéale (MARIN, 1973, p. 8). Il est vrai que dans l'esprit de ses promoteurs, la fête doit souvent servir à concilier et à cristalliser de nombreux desseins : qualité de vie, aménagement de l'espace touristique et politique identitaire régionale de reconnaissance. C'est surtout vrai pour les villes du sud de l'Europe. Or, la réalisation de l'ensemble de ces variables ne va pas de soi.

Le Forum Universel des Cultures est organisé par la Municipalité de Barcelone, la Généralité, le Gouvernement espagnol et l'Unesco entre le 9 mai et le 26 septembre 2004. Pendant 141 jours, le parc du Forum accueille des débats, des festivals, des spectacles de rues, des acrobates, des communications d'intellectuels, des expositions sur l'art, ainsi que des activités pédagogiques et culturelles portant sur l'environnement urbain, le développement durable et les conditions de la Paix. Cette manifestation culturelle, touristique et festive nous apprend beaucoup sur une ville considérée comme la Mecque de l'urbanisme (MANGIN, 1992).

Un regard critique nous révèle les difficultés rencontrées par la capitale catalane dans la préparation de la fête. Celle-ci nous renseigne sur l'évolution des fêtes mondiales. De nouveaux espaces publics et une nouvelle identité culturelle urbaine se font jour, grâce à une sacralisation quasi païenne de périphéries dégradées ou de grandes friches urbaines dans les villes européennes. Grâce à la fête, ces territoires donnent naissance à des morceaux de ville atypiques ; ils manquent parfois de légitimité ou de logique, dans la mesure où ils vont à l'encontre de l'esprit du lieu : c'est le cas du quartier Diagonal-Besós. On a là une nouvelle référence à une urbanité barcelonaise en pleine recomposition. Son avenir peut-il être assuré à travers le prisme de la fête, de son sens et de ses conséquences ?

Notre démarche se structure en trois étapes :

Première étape. Il convient de se questionner également sur les nouvelles façons de faire la fête ou de promouvoir la ville par la fête. Cela met en lumière la construction idéologico-symbolique de ces événements planétaires – et de notre Forum : les fêtes mondiales sont-elles vraiment toujours des fêtes ? Ne sont-elles pas de simples leviers de marketing urbain dont le seul but est de fabriquer la ville du XXI^e siècle, ce qui gomme du même trait leur caractère spon-

tané et joyeux ? Des faiblesses risquent alors d'apparaître. Le fait de prendre les thématiques du développement durable comme armature idéologique de la programmation de la fête est devenu un cadre facile pour les organisateurs mais très risqué sur le long terme.

Deuxième étape. De la structure du quotidien à la structure de la fête, il y a toute une série de phases intermédiaires. Il faut penser les infrastructures pour que celles-ci puissent servir à la fois à la fête et dans le futur, comme centre de congrès ultramoderne destiné à capter un tourisme d'affaires. On cherche ainsi à la fois à aménager la ville par et pour le tourisme, tout en conciliant efficacité, environnement régénéré et aspirations des habitants.

Troisième étape. Pour décrypter ces manifestations géantes, il convient de prendre en compte le jeu des temporalités majeures et mineures des métropoles européennes (TOMAS, 2003). Celles-ci soulignent le processus d'oubli dans le legs de l'héritage prestigieux que les fêtes laissent aux nouveaux espaces publics. Elles mettent également en avant le poids des dettes (autre grande problématique inhérente à ces manifestations). Pour comprendre la valorisation patrimoniale par les effets supposés durables de l'éphémère, la mosaïque urbaine où s'insère le quartier rénové doit être prise en compte.

L'ensemble de ces analyses nous permettra de dresser un bilan des images positives et négatives qui en résultent pour Barcelone.

LES NOUVELLES FORMES DE FAIRE LA FÊTE DANS LES VILLES EUROPÉENNES : DE LA DIFFICILE CONSTRUCTION IDÉOLOGICO-SYMBOLIQUE D'ÉVÉNEMENT PLANÉTAIRE

De nouvelles fêtes pour de nouveaux objectifs ? Entre permanences et mutations, on constate que ce qui caractérise l'organisation des fêtes mondiales géantes est souvent un contexte urbain fragile par opposition à un contexte économique national prospère ou supposé l'être (EVANS, 2002). Dans une situation socioéconomique incertaine par suite de l'augmentation de la dette municipale et de la crise systémique que nous vivons, ainsi qu'à cause du démarrage de la spéculation immobilière en Espagne (fin des années 90), les acteurs municipaux européens tout comme les autorités barcelonaises analysent les différentes opportunités d'organisation de grands événements festifs qui se

présentent à leurs métropoles. Ils se basent sur un héritage urbain prestigieux, comme source d'inspiration pour réinventer un marketing urbain global (paragraphe 1.1).

Les JO de 1992 et le Forum 2004 s'inscrivent dans des mouvements de fonds de conceptualisation et de régénération de certains quartiers de la capitale catalane, mais les organisateurs de cette dernière manifestation doivent se référer à de nouvelles pratiques événementielles/festives pour justifier leur discours et la pratique touristique nouvelle qu'il suppose, en se basant sur diverses manifestations internationales. C'est un acte à la fois politique et identitaire en lien avec le régionalisme exacerbé qui règne alors. Celui-ci renforce les valeurs centrales du groupe pour mieux conforter le pouvoir de ceux qui défendent ce projet, tout en se servant de l'alibi du développement durable (paragraphe 1.2).

Les atouts de la ville événementielle européenne : à la recherche de la manifestation mondiale pour Barcelone

À l'échelle planétaire, les expositions universelles et internationales, ainsi que les Jeux Olympiques sont deux pratiques festives inventées par l'Europe (Pierre de Coubertin en 1896 et le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha d'Angleterre en 1851 avec l'aide de la chambre de commerce). Elles sont actuellement reprises par un autre pays, une autre civilisation, la Chine, en 2008 pour les JO de Pékin et 2010 pour l'exposition universelle de Shanghai ; ceci nous montre le pouvoir de projection de ces manifestations : ce sont de puissants vecteurs de marketing urbain, des événements *premium* par excellence. On peut faire la même observation pour les Capitales européennes de la culture qui trouvent une déclinaison aux États-Unis. L'impact direct de ces grands événements festifs est renforcé par celui des droits télévisés qu'ils génèrent : plus de 1,7 milliards d'euros pour Pékin 2008 avec 4,5 milliards de téléspectateurs. Elle résulte aussi du nombre des visiteurs, 73 millions pour Shanghai 2010.

Depuis 20 ans, les villes de la péninsule ibérique ont essayé de bénéficier du dynamisme ainsi induit : une Olympiade à Barcelone en 1992, une exposition universelle à Séville en 1992, deux expositions internationales à Lisbonne en 1998 et à Saragosse 2008 et en 4 Capitales de la Culture, Madrid en 1992 (pour contrebalancer des JO de Barcelone), Saint-Jacques de Compostelle en 2000, Porto en 2001 et Salamanque 2002. Il faut aussi prendre en compte une nouvelle manifestation hybride : le Forum 2004 à Barcelone.

La capitale catalane essaie en effet de créer à nouveau l'événement mondial pour faire parler d'elle. Son problème est de convaincre des autorités détenant le label d'accréditation de choisir Barcelone. Il faut évidemment prendre en compte leurs exigences, sans perdre de vue les intérêts des Barcelonais, des Catalans et des touristes attirés par la manifestation. Les traditions locales constituent un argument de poids. Le Forum Universel des Cultures 2004 résulte ainsi d'un bricolage entre imitation de pratiques festives et touristiques contemporaines et lancement de nouvelles. Il se fonde sur diverses alliances formelles, informelles et hasardeuses.

Dans un premier temps, le groupe de pression des eurodéputés catalans et la forte présence de délégations régionales espagnoles à Bruxelles paraît faciliter l'approche de l'Union Européenne comme interlocuteur privilégié. Après les Jeux Olympiques de 1992, la mairie de Barcelone demande à être désignée comme Capitale Européenne de la Culture en 2002. C'est un événement dont l'impact est fort grâce aux infrastructures qu'il appelle, et qui servent de catalyseurs au plan culturel, économique et créateur – mais ne surestime-t-on par leur effet (PALMER, 2004 ; GRESILLON, 2010) ? C'est par une exposition-manifeste, « Barcelona New Projects », de 1995 et à travers le plan directeur de Diagonal Mar (nouveau quartier non loin des rives du Besòs, situé en périphérie de la capitale catalane), que les autorités barcelonaises présentent à la Commission européenne une demande pour devenir capitale européenne de la culture (Barcelona Regional, 1999 – Ajuntament de Barcelona, 2004). Mais ce projet se retrouve en minorité au sein même de l'Espagne. Arguant du fait que 9 ans seulement séparent un méga-événement comme les Jeux Olympiques d'une hypothétique Capitale européenne de la culture prévue pour 2002, le gouvernement madrilène refuse. Il est nécessaire de laisser aux autres capitales régionales espagnoles la possibilité d'organiser à leur tour cette manifestation.

Autre organisation non gouvernementale fortement sollicitée dans les années 93-98 par les métropoles européennes : le BIE, le Bureau International des Expositions, comme en témoignent ses archives. Il reçoit la visite du maire de Barcelone, Pasqual Maragall et des collaborateurs de Joan Clos. La tutelle parisienne, seule à pouvoir décider la programmation d'une exposition universelle ou internationale, exerce une autorité reconnue dans l'organisation des fêtes mondiales. Elle a su s'adapter aux nouvelles valeurs de la mondialisation (GALOPIN, 1997 – ancien directeur de l'institution). Elle reçoit la visite

d'une délégation barcelonaise associée aux délégués généraux représentants de l'Espagne au BIE pour savoir s'il est possible d'organiser à nouveau une exposition internationale à visée universaliste, dans le cadre d'une grande politique de régénération urbaine. La mairie rappelle les précédents de l'exposition universelle de 1888 et de l'exposition internationale de 1929 (Figure 1).



Foto Aerea de la Exposición *Die Aeriens der Exposition* *Aerial view of the Exhibition* *Abticht der Ausstellung aus der Vogelschau*

Source : Comité d'organisation de l'exposition, album officiel, 1929

Figure 1 : Vue à vol d'oiseau de l'exposition internationale de 1929 Montjuich

Les obstacles sont nombreux. Selon le témoignage de Madame Leyrat², Barcelone et l'Espagne ne peuvent se voir à nouveau confier une exposition internationale à cause de Séville 1992 et de la trop récente manifestation andalouse. Ceci irait à l'encontre des règlements du BIE (2000) prévoyant une rotation par continent ou du moins, un intervalle raisonnable entre deux manifestations dans un même pays.

Les autorités barcelonaises se voient explicitement interdire d'employer le ou les termes « *expo – exposition – exhibition* » pour leur futur Forum, sous peine de voir l'Espagne exclue du Bureau International des Expositions et de sanctions financières au plan international. Barcelone nourrit toujours le secret espoir de recevoir une grande exposition dans les trente ans à venir sur les flancs de Montjuich.

² Entretien avec Madame Leyrat (Secrétaire générale du BIE) et Madame Toiron service documentation-Archives du BIE au 11/04/07.

Barcelone se trouve freinée dans son élan pour organiser une grande manifestation. Elle va donc l'inventer et se tourne pour cela vers l'Unesco : celle-ci, et grâce à la délégation espagnole à Paris, vote la création d'une nouvelle manifestation internationale : un Forum des Cultures. C'est donc le troisième organisme auquel la cité catalane demande d'organiser et même de créer de toute pièce une fête mondiale. Le Forum Barcelone 2004 commence à prendre forme et se présente comme le cadre idéal pour une réflexion commune sur la manière de tirer parti, en vue du développement d'une ville, des nouveaux modes de relation, de communication et d'échange dont le tourisme de masse et d'affaires est un révélateur à l'échelle mondiale.

La structure de la nouvelle fête Forum à Barcelone : entre développement durable et régénération urbaine d'un quartier

Les responsables du projet centrent très tôt les débats sur trois thèmes principaux concernant le devenir de l'humanité :

le Forum sera axé sur la diversité culturelle, le développement durable et les conditions de la paix. Les domaines liés à ces trois grands axes ne sont pas exempts de controverse et susciteront sans doute des débats au cours desquels seront confrontés des points de vue opposés. Le Forum se définit comme un espace ouvert aux divergences d'opinion (FÓRUM UNIVERSAL DE LES CULTURES, 2002, p. 24).

Ces premières intentions n'ont pas été modifiées. Le thème de la mondialisation est axé sur l'idée du « vivre ensemble » dans un monde global. Deux citations de l'Agenda des principes et valeurs précisent les ambitions du projet :

Face à la crise actuelle, il est urgent, avec la même force et la même compassion qu'en 1945, de procéder à un bilan approfondi et de rétablir les idéaux qui ont rendu possible la création des Nations unies et de l'Unesco, afin de parvenir à rendre plus humains nos comportements, de réduire les différences, de respecter la diversité – qui constitue notre richesse – et d'encourager l'union – qui fait notre force – pour affronter les enjeux incontournables du siècle prochain³.

Le Forum sera une fête/exposition que l'on peut qualifier de globale grâce à ses thèmes : elle incitera de partout les gens à venir à Barcelone. Le Forum respecte en même temps la nouvelle Barcelone et son fameux droit à l'urba-

³ Federico Mayor Zaragoza, citation de l'ancien directeur général de l'Unesco paru dans son ouvrage « L'épée en charrue » in : FORUM UNIVERSEL DE LES CULTURES, 2002, p. 25 – faisant écho au propos du PROF. KLAUS SCHWAB (président et fondateur du Forum de Davos).

nité : démocratie locale, espaces publics de qualité pour tous et respect des différences dans une croissance économique profitable à toute la population. Pourtant, on assiste à ce que l'on pourrait qualifier de détournement d'une manifestation pure et simple. Le Forum 2004 est un arrangement qui répond au besoin d'une lisibilité mondiale : ce sera un Forum et pas une exposition universelle ; ce ne sera pas le Forum de Davos ou celui de Porto Alegre ; il appellera des discussions intellectuelles sur les grands défis que le monde doit relever (Tableau 1)⁴.

Tableau 1 : Les inspirations du Forum – Exposition, Forum Social Mondial de Porto Alegre, Forum de Davos

	UNE EXPOSITION UNIVERSELLE	UNE EXPOSITION INTERNATIONALE	LE FORUM DAVOS SUISSE	LE FORUM PORTO ALEGRE BRESIL	LE FORUM BARCELONE 2004
PELLETON OFFICIELLE	Exposition Internationale Enregistrée	Exposition Internationale Reconnue	Le Forum Mondial Économique de Davos	LE Forum Social Mondial de Porto Alegre	Forum Universel des Cultures Barcelone 2004
RÉQUENCE	En principe tous les cinq ans	En principe, dans l'intervalle de deux expositions enregistrées.	Tous les ans	Tous les ans	Première manifestation qui se veut genèse d'une nouvelle pratique internationale.
DURÉE	6 mois maximum	3 mois maximum	Cinq jours	Variable une semaine à un mois	5 mois.
SUPERFICIE	Non restreinte	25 hectares maximum	Station touristique de Davos	Une grande ville des Sud avec capacité d'accueil	De 24 hectares

⁴ La filiation et intentions sont manifestes Mairie De Barcelone, «Porto Alegre, Davos, Kyoto, Nairobi...i el Fòrum »in BCN, 2004/2005, pp. 4-5

ARTICIPANTS MODALITÉS DE VISITE ET D'ENTRÉE	Population mondiale. Entrée payante de 35 à 80 euros dans un parc clos avec un circuit officiel.	Population mondiale. Entrée payante de 35 à 60 euros dans un parc clos avec un circuit officiel.	Entrée sur invitation, 2000 personnes, chefs d'entreprises, FMN.	Environ 2000 participants, associations, syndicats, ONG.	Population mondiale. Entrée payante de 35 à 60 euros dans un parc clos. Passé à 25 euros pour la demi-journée à partir d'août 2004
TYPE D'INFRA- STRUCTURES	Pavillons nationaux: Un architecte, un pavillon, une nation, un drapeau, une idée/un thème. Construction à la charge des pays et/ou de l'organisateur.	Cinq ou six grands pavillons thématiques: A la charge de l'organisateur, ville/ État hôte, qui peut inviter à l'intérieur des pavillons une ou des nations à exposer.	Un pavillon principal, des annexes	Un pavillon principal, des annexes	Cinq grands pavillons/ La construction des pavillons est à la charge de la ville de Barcelone, permettant de penser des invitations spécifiques comme l'exposition des guerriers Xiang provenant de Chine.
THÉMA- TIQUE	Général mais ayant attiré au grand problème du monde en lien avec le développement durable et la paix entre les nations.	Spécialisé mais ayant attiré au grand problème du monde en lien avec le développement durable et la paix entre les nations	Spécialisé sur l'évolution de l'économie mondiale	Spécialisé sur l'évolution des travailleurs et populations	Spécialisé- portant sur les conditions de la paix, le Développement Durable et la diversité culturelle.

Jordi Pujol, ancien président de la Généralité, Narcís Serra, l'un des anciens maires de Barcelone et membre fondateur du petit groupe de la candidature des JO, aidé de Federico Mayor Zaragoza, membre de l'Unesco, portèrent le projet devant cette dernière avec l'impulsion politique de Pasqual Maragall et Joan Clos, en choisissant la date de 2004, pour permettre la concomitance entre la fête mondiale et la requalification avancée du quartier du Besós et de la Mina (de grands ensembles tout proches). En somme, une fête pour sacraliser un lieu improbable et pour le rendre désirable et attractif.

Le 25 avril 1997, le conseil municipal choisit l'embouchure du Besós et la

principale station d'épuration de la ville comme zone d'accueil de la manifestation. L'objectif de cette manifestation concurrente des JO ou des Expositions universelles ou internationales est un grand « *happening* » international (selon le texte) où se pratique un mélange (*mezcla*) pour Pasqual Maragall des genres permettant « la célébration d'un grand événement pour commémorer le 75^e anniversaire de l'Exposition internationale de 1929 » . Le Forum est un mixte des diverses formes et des divers procédés de mise en exposition d'une cité. Son objectif est de passer par un marketing et une communication ; il mise sur l'art de faire la fête géante dans un but touristique et humanitaire : il repose sur l'ambiance de « nouvelles techniques d'hyper-réalisation et de médiatisation, souvent incluses elles-mêmes dans un univers médiatique » (CROZAT, 2006). Barcelone a choisi la facilité, c'est-à-dire la grande manifestation, afin de poursuivre ou de prolonger ce que certains ont appelé l'effet JO : obtenir une fréquentation très élevée des hôtels et un tourisme exceptionnel, comme au moment de l'événement de 1992.

Au plan mondial, ces événements géants sont une arme politique et de marketing international que mobilisent les États des Suds qui veulent égaler les pays occidentaux. Lula pense organiser pour São Paulo une exposition universelle en 2020, ce qui rétablirait l'équilibre avec Rio de Janeiro et ses JO de 2016 – la coupe du monde de football de 2014 permettant de braquer les caméras sur les stades de l'intérieur des terres. À cette occasion, le Sambadrome sera rénové et les fêtes régionales se superposeront aux deux fêtes géantes du sport et de la culture brésilienne (VERDIER, 2010).

La concurrence pour les grandes manifestations festives a donc interdit à Barcelone de concrétiser son rêve d'une troisième exposition universelle ; il lui a fallu imaginer de toutes pièces une autre manifestation. On la baptise de Forum, car le terme est à la mode.

On est dans la période de spéculation immobilière la plus folle qu'ait connue l'Espagne depuis cinquante ans, avec, en dix ans, deux fois plus de constructions d'appartements que la France n'en édifia durant les Trente Glorieuses (SANCHEZ, 2008). Le contexte économique et la multitude d'acteurs présents, et certains intérêts hostiles, ne vont-ils pas conduire à une grande parade festive en manque d'identification et de socle idéologique solide, malgré une programmation réussie ?

DE LA STRUCTURE DU QUOTIDIEN A LA STRUCTURE DE LA FÊTE : LE RÔLE PRIMORDIAL DE L'INFRASTRUCTURE

Décrire une manifestation aussi atypique et ambiguë, c'est aussi sonder sa réalité : un Forum mondial festif et touristique, ou des Forums citoyens contestataires ? L'hybridation dont elle est issue fait-elle sa force en offrant à tous un dispositif assimilant, assimilable (FOUCAULT, 1994 [1977], p. 299) et identifiable par tous (DELEUZE, 1989) ? Barcelone propose pendant 141 jours une fête touristique sur des bases intellectuelles et pédagogiques, et des jeux nautiques. Une fête mondiale au plan matériel et un dialogue mondial au plan immatériel via le *web* des visiteurs du monde entier ; néanmoins les organisateurs doivent programmer un espace public clos, avec entrées payantes et des manifestations gratuites en ville pour répondre aux attentes journalières des touristes en mal de sensation ou de culture, le pire pouvant parfois côtoyer le meilleur ; destinée, souvent, des grands barnums qui se croient prophétiques !

La société urbaine et la fête mondiale : les risques de décrochage culturel et identitaire

C'est un symbole qui en dit long sur les références mémorielles des acteurs : la manifestation débute aux mêmes dates d'ouverture et de clôture que celles de l'Exposition universelle de 1888, plus d'un siècle auparavant. Les cérémonies d'inauguration de la manifestation font appréhender le Forum autrement que cela ne serait le cas d'une très grande exposition globale. La volonté est manifeste de concilier gestes forts et symboles mythiques parfois surannés. L'exemple en est « la délégation hellène », celle des maires des cités phocéennes méditerranéennes qui arrivent le dimanche 9 mai, jour symbolique de l'ouverture. En milieu de matinée, par mer, une cinquantaine de maires et de représentants de l'association des anciens ports grecs de la Méditerranée et de l'association des peuples phocéens fait son entrée dans le port à bord du bateau *Las Golondrinas*. Les origines phocéennes des antiques cités catalanes sont remises au goût du jour, ainsi que les liens qui unissent la ville de Barcelone à tout un réseau culturel méditerranéen.

Les attributs d'un nouveau type de fête globale se lisent surtout dans la structure de la fête et dans la manière dont ont été conçues les expositions et les récréations-animations (plus au moins réussies). L'espace Forum comporte trois catégories d'espaces : (i) la place Forum qui a eu comme objectif de faire

la synthèse de toutes les places et marchés du monde⁵, (ii) les pavillons d'expositions, et notamment l'Édifice Forum qui servit aux nombreux Dialogues des cultures, le tout nouveau Centre des Conventions modulaires, et (iii) enfin trois zones récréatives : le Parc des auditoriums, le Parc de la Paix et le port qui forment la partie promenade-déambulation pour les visiteurs (Figure 2).



Source : Fondation Forum, 2004, plan touristique.

Figure 2 : L'enceinte et les installations du Forum

Trois attractions ont retenu l'attention des visiteurs par leur originalité et l'occasion qu'elles offraient à tous de participer au Forum dans une ambiance « bon enfant », sans véritables heurts, sans attentats de l'ETA ou sans manifestation violente en faveur de l'indépendance de la Catalogne. (i) La Foire et la Haïma sur l'esplanade du Forum consacrent un espace d'exposition et de rencontres aux grands thèmes du Forum. Écoles, ONG, entreprises et autres acteurs sociaux sont conviés. (ii) L'immense chapiteau de 16.000 m², la Haïma, abrite une quinzaine d'expositions de petits formats, préparées en collaboration avec des ONG et des organes des Nations Unies sur les thèmes des réfugiés, du rôle de la femme dans les guerres ou du commerce équitable/juste. De petites boutiques et des marchés où sont offerts leurs produits spécifiques sont d'ailleurs présents.

Les 141 questions posées à chaque invité journalier de ces expositions constituent aussi un moment fort du Forum et de la vie de l'esplanade⁶. Il en est

⁵ Une place centrale présentant la particularité d'être l'une des plus grandes du monde, montée sur pilotis enjambant la rocade littorale, la Ronda et surplombant une usine de traitement des eaux pour Barcelone.

⁶ Sur le modèle bien connu du *Speaker's corner*.

de même du « géant des sept mers » qui prend place dans le plus grand théâtre en plein air du Forum – ici encore la mythologie festive est mise à contribution. D'après les dépliants, une étrange créature de 12 mètres de haut, mi-animal marin mi-chèvre (FÓRUM UNIVERSAL DE LES CULTURES, 2002, p. 32), a été découverte pendant la construction du Forum. Elle montre ses humeurs par ses réactions face à ses gardiens à l'occasion d'un spectacle de cirque aérien acrobatique où motards, cascadeurs, trapézistes et trampolines font la part belle aux réactions intempestives des participants. Une réflexion s'engage sur la dégradation et la pollution de la mer et « invite à aimer et protéger la mer ». Sur ce point comme sur celui de l'autre manifestation phare, « l'Arbre de la mémoire », les apports scénographiques et artistiques sont aux rendez-vous. La programmation artistique des spectacles à l'intérieur du Forum et à l'extérieur, en ville, témoigne d'un réel effort : kyrielle de chanteurs et de performeurs, forte présence des troupes de rue dont la principale est la délégation française (Royal Delux). On trouve aussi des concerts d'artistes issus de la *World Music* ou venus du Cap Vert, et des récitals donnés par des institutionnels latinos et de grandes stars.

La volonté de se démarquer des manifestations classiques est évidente. L'interface maritime et fluviale (avec le Besós) est partout présente dans les jeux de lumières, marina, zone de baignade et propos des acteurs ; comme si la ville était confrontée à un nouvel espace à maîtriser, dompter, régénérer. Un parallèle peut être fait avec la manifestation « Suisse Expo. 02 » qui était d'une incongruité et d'une originalité certaine et d'une ambition peu commune – autre signe des mutations des fêtes européennes. Cet aspect peu commun dessinait le nouvel horizon de ce que peut être une exposition où « tout doit disparaître » après l'événement⁷. Les organisateurs désiraient laisser des traces dans les mémoires des visiteurs et pas dans la trame urbaine. Entre structure physique éphémère et structure des esprits, le pari fut réussi, d'autant que la scénographie permit, avec des metteurs en scène de qualité, un voyage initiatique post-moderne ; architecture, paysage et performance électronique et audiovisuelle s'y trouvaient liés ; on y trouvait des moyens de communication moderne et ancienne, qui assuraient des navettes sur les lacs helvètes qui unissent les villes.

⁷ Voir le Catalogue officiel en français: présentation du projet et de la stratégie: EXPO 02, IMAGINATION. Le livre officiel d'Expo 02, Lausanne, 2002, Payot.

Pour Barcelone, cette propension aux jeux de lumières et de surface aquatique, associée à des discours parfois grandiloquents, se vérifie aussi. C'est une fête des idées, des arts et des civilisations dont l'objectif premier est la création d'un espace scénographique sans référence explicite aux religions ou à d'autres concepts culturels identifiables. Elle pratique l'amalgame par la confusion des genres ou des modes de participations – au départ, on voulait que ceux-ci se montrent actifs. Identification par tous et rejet de principes culturels/religieux, « *Move the world* », est en fin de soirée la parfaite attraction pyrotechnique que chaque spectateur attend comme dans toute exposition internationale qui se respecte. Elle rappelle les grands feux d'artifices et les jeux de lumière de la Tour Eiffel à l'occasion de l'Exposition de 1937. On déploie un énorme globe avec ses pétales en métal sur l'eau du port de plaisance (Figure 3) ; le samedi 8 mai 2004, on donne le coup d'envoi de ce spectacle ; réédité quotidiennement, c'est la métaphore d'un monde en conflit où l'unique issue se trouve dans le dialogue. Encore une fois, l'arbre, symbole de vie, de magie et de fertilité a été choisi pour sa valeur scénographique avec ses branches qui se déploient et qui reçoivent les messages des visiteurs. Ce spectacle offre aux témoins de l'éphémère la jonction entre mer et terre, ancien et nouveau quartier, situation globale et situation locale. Il mobilise une forme de mise en scène, de mise en récit, de mise en spectacle qui traite d'une périphérie maudite, dégradée, que l'on veut embellir ; on désire que tous en découvrent le charme grâce à la fête et à des jeux de lumières savamment agencés.



Source : Fondation Forum 2004.

Figure 3 : Spectacle pyrotechnique de Bouge le Monde dans l'enceinte payante

Le Forum n'est pas un enclos infranchissable. Ceux qui n'y entrent pas peuvent profiter des à-côtés de la grande fête. La ville accueille en son sein des manifestations créées pour l'événement ou en relation avec lui. Le Grec, le festival Sonar⁸ et une multitude d'expositions thématiques sur la Catalogne et sur les problèmes environnementaux sont alors programmés. On propose des parcours de visite dans toute la cité, plans à l'appui.

Les lieux de culture et de fête de la ville se trouvent associés au Forum. D'ailleurs, c'est certainement grâce au Carnaval du célèbre chanteur et percussionniste brésilien Carlinhos Brown que la fête frémit, lors de l'inauguration, au cœur de Barcelone, sur le Passeig de Gràcia, la grande avenue de la ville ; c'est le spectacle gratuit qui attire le plus de monde (plus de 400.000 personnes). Pour un jour, Barcelone change son nom et devient « Carnacelona » (Figures 4a et 4b).



A/ La place Forum, B/ Le complexe des salles de congrès, C/ Poble Nou, vers le centre ville
1/Pergola photovoltaïque, 2a/Palais Forum, 2b/Centre de Convention, 3/Les dunes de béton, 4/Marina,
5/Plage du Besòs

Figure 4a : Les scénarii du Forum à multiple échelle post événement

⁸ Le festival Sonar est le festival de la techno et des arts multimédia tous les ans à Barcelone. Il s'inscrit bien sûr dans le programme du Forum du 17 au 19 juin 2004. Mariage de la musique classique et de la techno. On dénombre en tout plus de 20 expositions, 20 associées ou dans l'enclos et 450 spectacles de tous types en ville.



Source : Mairie de Barcelone, 2004

Figure 4b : Carnacelona, le Roi Carlinhos, Passeig de Gràcia couleur Brésil de 2004

En somme, une fête globale, des symboles mondialistes, des événements géostratégiques parfois. Tout cela va du global au local pour le meilleur et parfois le pire : sur le plan des idées, la manifestation reste malgré tout un demi-échec ou un demi-succès (c'est selon). C'est néanmoins une avancée nouvelle, avec de magnifiques prouesses techniques innovantes dans une ville qui réalise ainsi en partie le vieux rêve d'un ingénieur, Cerdà ; une capitale catalane à la destinée non plus européenne, mais pour ses élites mondiale. On assiste en même temps à la promotion d'un pays-région, ce qui ne va pas sans une certaine ambivalence des normes et valeurs de la fête globale.

La part de l'inattendu : du détournement de la fête à l'improvisation municipale

On attendait du Forum qu'il présente une dimension sociétale et que, grâce à lui, les relations entre la ville et ses habitants, les touristes et les intellectuels deviennent plus harmonieuses et plus riches de sens ; ce ne fut pas le cas. La planification urbanistique fut fortement critiquée, comme l'étaient les ratées de la fête. La tertiarisation de la ville pose problème : la forme et le fond du Forum sont en contradiction avec les aspirations des citoyens et avec les mouvements sociaux. Commerces, boutiques de luxe, hôtels, galeries commerciales ou centres commerciaux imposants chassent la vie domestique ; elle disparaît en partie du Passeig de Gràcia, des Ramblas et de la Diagonal.

On réhabilite le Besòs par un grand centre commercial et par un condominium fermé tout proche de la zone Forum, Diagonal Mar (CAPEL, 2005, p. 121-134 ; MIRALLES, TAGLIABUE, 2004). La désertification de certains quartiers est évidente les fins de semaine, alors que l'ambition de la ville est juste-

ment de réintégrer classes populaires ou classes moyennes dans une cité compacte et dense. C'est le paradoxe de ces aires de « nouvelle centralité » dont la dixième est justement celle de l'esplanade/place Forum. En 1987, Joan Busquets avait inventé les « aires de centralité » pour rééquilibrer la ville. Il n'imaginait pas que son action ne ferait qu'accroître l'évolution de la ville vers le néo-tertiaire et la gentrification : le projet 22@, tout proche du Forum, en est le symbole.

L'impact du Forum sur Barcelone se mesure sur plusieurs échelles. La spéculation immobilière est partout présente et conduit les jeunes couples à quitter Barcelone. L'arrivée de riches propriétaires des pays de l'Est, d'Amérique du Sud, du Nord et d'Arabie fait naître un risque de re-fragmentation du tissu urbain et suscite de l'animosité à l'encontre de cette classe étrangère. Des groupements immobiliers internationaux ou nationaux participent de plus en plus à la réflexion sur la ville ; c'est peut-être la fin de l'autonomie de ce domaine ou de son contrôle par le public. Le groupe américain Hines s'est vu octroyer la portion la plus avantageuse du quartier du Forum. La collaboration public/privé est fortement encouragée – et critiquée.

La fête-Forum apparaît comme un révélateur (RAVENTOS, 2000 ; MONTANER, 2003). Un sentiment de révolte se développe chez les Barcelonais soucieux du devenir d'une ville qui proclame que le Forum est profitable à tous. Des propos anti-Forum et anti-spéculation fleurissent sur les murs, l'internet, dans la presse. Ils s'accompagnent de manifestations ou de banderoles tendues sur les buildings en construction. Lors de fêtes municipales en centre ville, sur la place Saint Jaume notamment, les manifestations anti-Forum placardent leurs bannières revendicatrices sur celles, officielles, de la mairie (AYLLÓN et REBELDE, 2004). Le dialogue entre la municipalité et les Barcelonais est tronqué et manipulé : les services pratiquent à merveille l'art du marketing ; leur communication est ultra-maîtrisée. Une architecture de gratte-ciels passe mal auprès des habitants, comme de l'ancien maire d'ailleurs : « *Algunes torres altes, però no gaires* » « Quelques tours hautes, mais je n'apprécie pas » (MARAGALL, 1994).

En 2004, le problème hypothécaire est considéré comme extrêmement préoccupant par les financiers de la ville. Par-delà la cérémonie universelle, ils perçoivent le chant annonciateur de la crise. Ils s'inquiètent du « tout pour le tourisme », « tout pour la promotion immobilière », « tout pour la globalité » et « tout pour une fête hors de prix ». Le Forum apparaît comme lié à des pratiques immobilières spéculatives. Des organisations, souvent extrémistes et affiliées à

l'extrême gauche se font les porte-parole des critiques sur la ville en pleine mutation et s'élèvent contre la spéculation immobilière. L'écho dont elles bénéficient dans la population est plus ou moins grand. Dans leur charte, les anti-Forum dénoncent dix principes qui ne manquent pas de résonner étrangement en ce début d'année 2011, au vu de la situation économique de l'Espagne (HACHE, 2005)⁹.

Durant l'événement, des contremanifestants au Forum, organisent divers « assauts » à grand renfort de presse communautaire et de caméras surtout régionales. Ils sont parfois dérisoires, mais aussi symboliques (Figure 5) (CHARO, 2004). Il est vrai que le Forum est un enclos fermé, grillagé, surveillé comme n'importe quelle exposition universelle. Ceux qui ne peuvent acheter un billet en sont exclus. Ils sont cependant bien présents, mais non visibles ; personne ne les entend ; on suppose de toute manière qu'ils approuvent les « avancées » et les infrastructures lourdes de transports de qualité (comme le nouveau tramway reliant le centre ville).



Source : Barcelone, collectif anti-Forum, 2004.

Figure 5 : Manifestation aquatique, à l'assaut du Forum, 2004

⁹ «1. Spéculation 2. La «nouvelle» Barcelone, Barcelone devient une ville touristique et de loisirs. 3. Le Forum 2004 n'est pas respectueux de l'environnement 4. Sponsors politiques et économiques du Forum 5. Ce sont les organisateurs du Forum qui rendent l'immigration illégale 6. Le Forum 2004 soutient l'économie de guerre 7. Les organisateurs du Forum sont ceux qui répondent aux problèmes sociaux par la répression 8. Forum 2004 : un espace non participatif où le dialogue est une farce 9. Multiculturalité, conte de fée de la mondialisation 10. Forum 2004: Où la culture et les valeurs sont des marchandises». La Biblioteca del Ciudadano, La otra cara del "Fòrum de les Cultures, S.A.". Deu raons per no anar al Fòrum Barcelona 2004: El fascismo posmoderno Fotut 2004: La globalización como espectáculo, Asamblea de Resistències al Fòrum 2004. Espai en Blanc Col·lectiu Ariadna Pi de l'Institut Català d'Antropologia. Edicions bellaterra Manuel Delgado, 2004. Edicions Bellaterra, 2004. Disponible sur: <http://www.ed-bellaterra.com>.

Un parallèle s'imposea plan européen : les années 1990 et début 2000 ont connu de nombreuses fêtes urbaines en déphasage complet avec la population locale. Le cas du Millénium, à Londres, en 2000, paraît emblématique. Son Dôme suscite polémiques et railleries de la part d'une presse déchaînée contre ce qu'elle considère comme un fiasco économique et culturel (IRVINE, 1999)¹⁰. L'exposition internationale festive et culturelle du Dôme du Millénaire est offerte aux Londoniens par le gouvernement britannique pour célébrer le passage à l'an 2000 ; elle est faite pour attirer des touristes étrangers désireux de visiter ce bâtiment étrange, en forme de soucoupe volante et qui devait être réemployé après coup pour une activité « autre ? ». Le Millénaire est au début perçu par d'autres villes européennes et mondiales comme un modèle de grands projets festifs reposant sur la construction de bâtiments spectaculaires ; mais ces projets entraînent parfois de lourdes pertes financières et des problèmes sérieux de réutilisation. La faillite politico-médiatico-financière du Dôme de Millénaire à Londres oblige pendant près de huit ans Tony Blair à intervenir aux Communes. Il y indique à plusieurs reprises son désappointement face à une affaire mal gérée :

A triumph of confidence over cynicism, boldness over blandness, excellence over mediocrity – Hindsight is a wonderful thing ; governments shouldn't try to run tourist attractions¹¹.

Il fait nommer une commission d'enquête au vu des sommes allouées¹²

Est-ce à dire que ce type d'événement n'a pas d'effets positifs ? À Londres, il accompagne une stratégie générale de régénération des secteurs abandonnés à l'est de la ville ; l'opération s'appuie sur la Tamise et raie de la carte les anciennes friches industrielles pour héberger de nouvelles utilisations tertiaires et résidentielles (HAMNET, 2003). Depuis 2004, un nouvel opérateur a d'ailleurs pris en charge le Dôme et permis à celui-ci de dégager des bénéfices : des

¹⁰ <http://www.millennium-dome.com/> au 01/07/07 mais aussi la BBC qui propose une lecture critique du Dôme en 2001, moment de la faillite et de sa reconversion difficile: Thursday, 15 February, 2001. "Dome woes haunt Blair Has the sun set on Labour's Dome dreams?" par BBC de Robert Orchard.

¹¹ «Tony Blair on the Dôme», Décembre 1999, Times, allocution publique.

¹² Comme souvent dans le cas d'un très grand projet qui tourne à la faillite, on décide d'une commission exécutive qui doit rendre un rapport montrant la mauvaise gestion du site, des méthodes employées et de la stratégie pour le MD: Millenium Commission et son rapport disponible en ligne par la Chambre du Parlement.

séries de concerts, événements et des zones de loisirs y cohabitent (succès de la série des concerts de Prince et annulation/retour sur investissement par les ventes de la vidéo du concert de Michael Jackson du fait de son soudain décès).

Le Forum exprime une nouvelle structure idéologico-symbolique qui s'est imposée au plan urbain. Elle ne transmet pas l'ivresse de la fête et pose le problème du nouveau modèle urbain et de celui de la fête comme moyen de réaliser la ville et de la faire connaître. L'aspect financier n'est pas anodin, le gaspillage, la question du « que faire ? » de l'espace proposé et de sa légitimité comme pour le Millenium sont de réels écueils. Les programmeurs ne parviennent pas toujours à les éviter. D'autres enjeux sont pourtant présents dans cette fête ; ils relèvent de l'aménagement de l'espace et de l'héritage urbain.

LES TEMPORALITÉS DES FÊTES MONDIALES : DU LOCAL AU GLOBAL PAR L'INTERMÉDIAIRE DE CE QU'ELLES LÈGUENT À LA VILLE

Pour comprendre ces fêtes géantes, il faut en faire une évaluation large et ne pas se satisfaire du prix de revient et du nombre de touristes. Celui-ci reste un indicateur important, mais il n'est pas unique. La fête laisse des espaces publics remarquables ; c'est un héritage qu'il convient dont il convient de mesurer la portée (paragraphe 3.1).

Les choix auxquels procèdent une région ou une nation concernant les infrastructures mises en place pour la fête se justifient dans la mesure où ils sont en liaison avec un nouveau modèle économique et permettent une communication et un marketing urbains de qualité (paragraphe 3.2).

Du palimpseste urbain à la valorisation patrimoniale et à une sociabilité « païenne »

Barcelone a souvent accompagné la construction identitaire du régionalisme catalan et des revendications économiques et culturelles qui lui sont liées par une histoire et une géographie officielles. La ville lance en même temps de grands événements populaires capables de faire découvrir la capitale catalane au monde entier, d'entretenir sa croissance économique et de lui donner l'image dynamique d'une métropole méditerranéenne en quête de millions de touristes dans une ambiance festive (GUARDIA et al, 1994 ; MONCLÚS, 2007 ; SOLA-MORALES, 1990 ; HENRY, 1992). L'Exposition universelle de 1888 au

parc de la Citadelle, l'Exposition internationale de 1929 au parc de Montjuich, l'Olympiade populaire de 1936 également à Montjuich où se tiennent également les Jeux Méditerranéens de 1957 et les flamboyants Jeux Olympiques de 1992 installés sur les quatre « aires de nouvelle centralité » (AJUNTAMENT DE BARCELONA, 1988), sont les signes d'une politique volontariste et opiniâtre qui fait de la manifestation géante un catalyseur urbain (MULLIN, 1972 ; SERVANT, TAKEDA, 1996 ; EVANS, 2002 ; MONCLÚS, 2004).

Un marketing savamment maîtrisé permet de créer une image touristique dynamique au plan mondial ; la fête fait également découvrir la ville sous un jour heureux. Le politique veut rendre identité et fierté à une population maintes fois méprisée ou oubliée ; elle l'inscrit dans l'imaginaire pour mieux la rendre réelle (MENDOZA, 1988, 2007).

Le demi-succès du Forum 2004 résulte du choix du quartier. Les représentations négatives de celui-ci sont à l'époque un handicap : *barri* le plus pauvre de la municipalité : décharge publique et lieu d'insécurité/mafia. Il offre aussi des avantages : disponibilité d'une grande emprise foncière et façade maritime disponible. La zone Forum, future place Forum, devient un emplacement emblématique qui doit accompagner la réalisation du vieux rêve de Cerdà, celui de l'ouverture et de la continuation jusqu'à la mer, en 1995, de la plus grande avenue urbaine européenne : c'est la colonne vertébrale de la ville et un modèle de planification pour les urbanistes européens (PERMANYER, 2010, p. 7-11).

La fête apparaît comme bon médium pour requalifier l'image fortement dégradée du quartier aux yeux des Barcelonais. On attend d'elle qu'elle offre « un bon rapport qualité/prix » (ACEBILLO, 2004), comme l'indique le Directeur de l'Agence Métropolitaine de la Barcelona Regional, qui participe à la conception et à la réalisation du projet Forum : c'est ainsi qu'il justifie la construction de la plus grande chape de béton d'Europe qui surplombe la station d'épuration et la rocade maritime, cette chape, et qui permet de créer l'esplanade Forum et d'y adosser jeux nautiques et infrastructures de congrès et d'exposition. Une analyse de cette opération d'urbanisme paysager et écologique est proposée par Josep Acebillo :

C'est une géographie urbaine, comme une falaise urbaine sur le port, un grand espace qui ne doit pas tenir un rôle préfixé ou spécifique. Aujourd'hui, elle accueille le Forum, demain la Foire-fête, ce sera toujours un espace où les citadins se confronteront à la dureté de la mer. La plateforme est comme un morceau de nature urbaine, elle ne disposera pas de monument, seulement d'une sculpture pour maintenir la mémoire de ceux qui ont vécu et se sont amassés

dans le camp de la Bota, ainsi que deux énormes pergolas photovoltaïques qui fourniront énergie et ombre (ACEBILLO, 2004, p. 46).

Pourtant toutes les enquêtes de satisfaction ont démontré que le Forum ne parvenait pas à bénéficier du niveau de légitimité de manifestations mondiales comme les Expositions universelle et internationale ou les Jeux Olympiques (BOTELLA, 2007 ; PAÛL 2007). La signification du Forum n'est pas lisible au plan municipal, régional, national et surtout international : seuls les professionnels sont en mesure de comprendre ce qui se passe à Barcelone. Il faut compter, il est vrai, avec la concurrence des Jeux Olympiques d'Athènes.

L'évaluation d'un tel événement est complexe, car on voit s'y emboîter la fête éphémère, les infrastructures durables et le galop d'essai que constituent ses 141 jours d'ouverture : une sorte de « rodage » de première qualité pour tous ceux qu'elle emploie et qui apprennent ainsi à répondre à des demandes incessantes (FONDATION FORUM, 2005). À cela s'ajoute la présence de nouveaux hôtels comme les emblématiques Hilton et Princess dans le quartier Diagonal Mar. Depuis mai 2007, ces établissements proposent plus de 2700 chambres pour hommes d'affaires. C'est un atout supplémentaire. Les nouvelles infrastructures s'intègrent dans un système de planification éprouvé depuis plus de 20 ans à Barcelone. Le projet implique la création de salles de convention capables d'accueillir simultanément trois congrès majeurs, un colloque international et quatre séminaires, en un même lieu. Il est possible de modifier quotidiennement la distribution des salles, grâce à une organisation modulaire sur 3 étages redimensionnables en quelques manipulations électroniques, avec des rideaux et des murs imposants¹³.



Source : Barcelona Regional, 2002.

Figure 6 : Le master plan Opération Forum 2004/2015

¹³ La Barcelona Regional ayant travaillé avec l'Urban Land Institut (ULI) de Washington, la chambre de commerce, l'Office de Tourisme, le consortium de la zone franche et la Foire de Barcelone.

Demeure néanmoins une impression bizarre de décalage omniprésent durant cette manifestation. Il s'explique à nouveau par sa genèse et sa thématique. Le tourisme de fêtes géantes crée-t-il un nouvel urbanisme (GAVARI-BARBAS, 2000) ou de nouvelles dettes insurmontables (BALLESTER, 2011) ? L'héritage que l'événement a laissé à la ville est indéniable, de même que son impact sur le tourisme d'affaires ; la comparaison avec l'effet JO 1992 est en revanche beaucoup moins flatteuse. Une évocation du cas d'Athènes JO 2004 est également pertinente. La Grèce croyait pouvoir organiser sans risque une manifestation sportive internationalement reconnue, tout en trichant dans son dossier de candidature auprès du CIO. Elle se retrouve face au même paradoxe. Athènes 2004 faisait illusion sur l'état du pays et reposait sur le mensonge éhonté du budget frauduleux présenté au CIO avec la complicité des banques (comme c'était déjà le cas pour le budget de l'État grec face à l'Union Européenne) : de telles pratiques ont des limites évidentes ; le global se retourne contre la fête locale et ses infrastructures fantômes. L'image de ville dynamique avec un nouveau pont et un tramway cache la réalité d'une société et de ses pratiques (BALLESTER, 2011, enquête de terrain). Il en va de même pour Milan qui compte devenir une nouvelle métropole, verte, durable et un nouveau nœud de transport avec son exposition universelle de 2015 : le risque pour elle, c'est de ne pas pouvoir respecter l'ensemble du cahier des charges souscrit auprès du Bureau International des Expositions. À la différence de leurs consœurs européennes, d'autres mégapoles peuvent ailleurs trouver des financements pour accueillir une exposition internationale : c'est le cas de Bombay avec le thème de l'informatique.

Des impacts touristiques et culturels au processus d'oubli

Malgré les critiques et escarmouches entre les pro- et les anti-Forum, le bilan de l'opération est globalement positif au plan comptable. Certes, il n'y a eu que 3,3 millions de visiteurs au lieu des 5 millions escomptés ! Chiffre décevant : deux millions manquent. Les Barcelonais et les Catalans boudent la manifestation, sauf durant les trois dernières semaines, où 80.000 viennent chaque jour (parmi eux, 80% de *Barcenensis*, de Barcelonais).

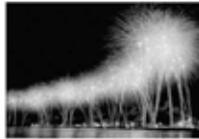
Le point le plus positif est certainement d'avoir fait découvrir les installations du Palais Forum et du centre de Convention à l'occasion de séminaires et de conférences animés par les plus grands intellectuels du monde. Ces réunions

apparaissent aujourd'hui comme une des clefs du projet. Barcelone se devait d'avoir un centre de Congrès moderne pour rivaliser avec d'autres métropoles européennes : il est important que, quelques mois voire quelques années après la fête, elle attire davantage de décideurs au fort pouvoir d'achat et de touristes urbains. En somme, le CCIB, Centre de Convention Internationale de Barcelone, a subi avec succès l'épreuve du feu en attirant un tourisme d'affaires porteur de croissance. Ce nouvel espace public, en cours d'appropriation par les habitants du quartier, s'offre de plus aux touristes d'affaires et aux nombreuses agences de spots publicitaires qui trouvent en ce lieu une image de la postmodernité (PUBLICITÉ MERCEDES, 2008-2010).

Els nous usos de la zona Fòrum

Actes ciutadans, nous veïns i ambient universitari

La nova ciutat nascuda del Fòrum disposa d'espais públics de grans dimensions que la convertiran en escenari ideal per acollir concerts, fires, festivals musicals i altres activitats ciutadanes de les moltes que viu Barcelona.



El parc del Fòrum
s'incorpora a la Mercè



Source : Photomontage à partir de revue de presse municipale, 2004/2005, BMM.

Figure 7 : De la fête de la Mercè au spectacle en plein air, les nouveaux usages du forum

Il est vrai qu'entre 2003 et 2004, le tourisme en Catalogne a bondi de 20%. Il y a eu 9,2% de plus d'arrivées internationales sur le sol barcelonais. Au total, 12,8 millions d'arrivées. Les sommes dépensées par les touristes ont augmenté de plus de 7%, aux alentours de 8,7 millions d'euros. Par comparaison et durant la même période, le tourisme en Espagne a connu une croissance de 3,4% avec 53,6 millions de visiteurs (OTB, 2005-200-, Statistique Espagne 2006 ; HERVÉ, 2009). En 2004, Barcelone a enregistré 4.549.587 de touristes, soit 20% de plus que l'année précédente. L'augmentation des nuitées en juillet est de plus de 10% par rapport à l'année précédente. L'offre culturelle exceptionnelle en centre ville et sur la zone Forum explique ces statistiques que l'on doit rapprocher des 430 millions d'euros de dépenses touristiques. En prenant en compte la balance budget du Forum/retombées financières des visiteurs du Forum – et uniquement celles-ci –, les statistiques sont également positives : hébergement + transports + restauration + entrée dans l'enceinte +

stationnement + dépenses dans le Forum : leur montant représente 395,7 millions d'euros, ce qui n'est nullement négligeable dans la mesure où il permet d'amortir les 324 millions d'euros d'investissements sur la zone Forum des trois acteurs principaux (Mairie, Région, État).

Ce qui justifie aussi le poids – momentané – de l'endettement, c'est l'apport exceptionnel en espace public de qualité – malgré les odeurs toujours régnantes de la station d'épuration. D'autres issues moins favorables sont également envisageables : l'Exposition internationale de Séville 1929 endetta lourdement pendant des décennies la capitale andalouse.

CONCLUSION

Le Forum Universel des Cultures Barcelone 2004 s'inscrit donc dans une géohistoire revisitée et manipulée par les autorités catalanes. Elles avaient la ferme intention d'obtenir le droit d'organiser une énième manifestation internationale sur le *waterfront* barcelonais. Elles ont dû développer toute une géopolitique pour déjouer les contraintes imposées par les organismes de tutelle, Comité International Olympique, Bureau International des Expositions ou Commission Européenne. On comprend alors que cette fête mondiale soit un

élément de promotion des espaces et des représentations d'une société idéale. Une catégorie événementielle de la culture, le caractère d'exception et la capacité à rassembler une économie symbolique dans laquelle les espaces sont un élément 'majeur' (DI MEO, 2005, introduction).

Quant à son déroulement et à ses effets économiques à un an ou à dix ans, ils se révèlent satisfaisants. Curieusement, tout le monde se demandait à l'avance si les visiteurs viendraient à une fête dont la campagne de communication était totalement ratée (comme pour Saragosse 2008). Après l'événement, la contre-performance des 3,3 millions de visiteurs a quasiment été oubliée au profit de l'acte symbolique de donner une nouvelle chance à un territoire en souffrance depuis des décennies.

Personne, lors de l'événement, n'a fait remarquer qu'amener 3,3 millions de visiteurs sur une ancienne zone dépotoir la plus polluée d'Europe (en l'occurrence sur une dalle surplombant une station d'épuration à plus de 15 minutes du centre ville de Barcelone) était un tour de force non négligeable, d'autant plus qu'il s'agissait de faire une fête et d'accroître les échanges culturels.

En ce qui concerne l'héritage que la fête a laissé à la ville, l'esplanade Forum reste un territoire en mal de fréquentation et qui recherche une légitimité auprès de tous les Barcelonais. La fête de la Mercè de 2004/2005, la fête nationale du 11 septembre et sa parade aérienne, mais surtout des fêtes électroniques pour jeunes fêtards et plagistes aux tenues *underground* frivoles ne suffisent pas à asseoir son statut (PLACER, 2008, p. 32).

La nouvelle temporalité qui s'est inscrite à Barcelone était éphémère – 5 mois, mais elle a immanquablement fait référence aux anciennes temporalités de la ville. Les unes et les autres se sont entremêlées et entrecroisées. Une architecture de l'éphémère, des décors, des artifices contemporains proposent une nouvelle ville pour une nouvelle urbanité, avec des paysages de béton, de lumières, de sons et d'odeurs, au contact de la mer proche, dans une ambiance parfois carnavalesque. Cela confère à ce nouveau morceau de ville un sens différent.

L'opération a été fortement critiquée dans son fond et dans sa forme parce qu'elle paraissait manquer de légitimité et ne rencontrait pas, sur le plan mondial, l'écho qu'aurait eu une exposition universelle (AIMONE et OLMO, 1993 ; ORY, 1989). Expérience cathartique, la fête Forum a fait naître quelques rares moments d'exaltation ; ceux-ci apparaissent essentiellement comme des contrepoints à la fête ; ils font le lien avec les graves tensions et explosions sociales que connaît l'Espagne et prouvent que cet événement les annonçaient, tout en témoignant d'un malaise certain ou d'un sentiment identitaire ambivalent face à tant de financements et tant de dépenses budgétaires pour ce petit territoire, face aussi à la prolifération de gratte-ciel excluant de plus en plus la population. À cette époque, on donna au maire le sobriquet de « Joan Clos de 1.000 millions d'euros ».

Le Forum affecte le temps social et se sert du passé pour donner un style à sa communication et remodeler l'espace d'une ville méditerranéenne postmoderne. Le but est de pérenniser les décors et l'atmosphère de la fête dans une trame côtière ludique. On sacralise ainsi une décharge transformée en nouvel espace public dans une utopie de formes : on peut rapprocher la place Forum à une main catalane universelle faite de béton en référence au logo du Forum (cf. Figure 4a).

Quant au développement durable, peut-on accepter les vues des écologistes (dont certains ont participé au Forum) qui proposent de réinventer les loisirs

et voyages de courte distance et critiquent le fait de faire venir plus de trois millions de personnes à la périphérie d'une grande métropole ? Une telle position nous paraît ridicule ; elle témoigne en fait d'une crise européenne de ces manifestations géantes, mais oublie qu'elles sont un miroir du monde et de son basculement aux profits des émergents et de l'Asie ; Pascal Ory interrogé en 2010 le rappelle :

Nous n'avons plus assez de raisons de nous dépasser, la vision du déclin des Expositions, c'est une question de regard. Les Expositions ont de l'avenir ailleurs, car l'avenir est ailleurs (ORY, 2010).

Dernier point d'une évaluation complexe : inventer des mondes, c'est inventer de nouveaux langages et les moyens de les décrypter (BAUDRILLARD, 2000), ce ne fut pas le cas pour le Forum : peut-on envisager, ou non, une suite à cette première manifestation ? Le Forum Monterrey à Mexico fut la deuxième de ces rencontres culturelles. Chicago pensa un temps à organiser ce Forum, mais préféra les JO de 2016, pour finalement se faire battre par Rio de Janeiro. C'est à Naples maintenant à relever le défi pour l'année 2013. Sur le plan médiatique et sur celui des retours sur investissements, gagner une coupe du monde de football est beaucoup plus rentable pour l'image d'un pays vainqueur de la compétition que de dépenser des sommes faramineuses dans des expositions internationales et des fêtes urbaines géantes aux budgets difficilement contrôlés. N'est-ce pas une leçon à retenir pour l'Espagne et la Catalogne, quand on sait combien la victoire de leurs joueurs au Mondial suscita la fête dans les rues espagnoles.

Quel est le sens des grandes fêtes d'échelle globale pour lesquelles les grandes métropoles se livrent aujourd'hui à une concurrence acharnée ? Il est double : lancer de grands projets de restructuration urbaine au profit de zones déshéritées ; promouvoir l'image de la ville – et de la région et du pays où elle se trouve – pour conforter sa place dans la compétition internationale.

Reçu le : 03/02/2011
Accepté le : 07/03/2011